

**La musique et l'enfant
à l'hôpital**

DU MÊME AUTEUR

Des musiciens et des bébés, èrès, 2010

Philippe Bouteloup

La musique et l'enfant
à l'hôpital

Préface de Marcel Rufo

Postface de Sarah Nemtanu

1001 et +

 érès
éditions

Merci aux enfants, adolescents et parents rencontrés pendant toutes ces années passées à arpenter, comme musicien, les couloirs des hôpitaux français, européens et au-delà. Merci aux équipes médicales et soignantes de nous avoir éclairés, mes collègues et moi, sur leurs pratiques du « prendre-soin ».

En tant que directeur de l'association Musique et santé, je tenais à citer le ministère de la Culture et de la Communication, le Comité du cœur de la Sacem et l'association L'étoile de Martin qui nous soutiennent fidèlement depuis de nombreuses années dans nos actions en milieu hospitalier. Qu'ils en soient ici remerciés.

Conception de la couverture :
Corinne Dreyfuss

Réalisation :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2016

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-5206-3

Première édition © Éditions érès 2016

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

PRÉFACE. RITOURNELLE, <i>Marcel Rufo</i>	9
DE L'ÉVEIL DU TOUT-PETIT À L'HUMANISATION DES HÔPITAUX.....	13
La musique est un jeu d'enfant.....	16
À l'hôpital aussi	18
FIL D'ARIANE.....	21
CULTURE ET SANTÉ.....	25
Hôpital silence.....	28
Quelques chiffres.....	30
Déterritorialité.....	31
L'hôpital reprend des couleurs.....	35
Prendre soin	36
RITES DE PASSAGE.....	39
MUSIQUE À L'HÔPITAL.....	43
Humanisation.....	43
Humanitude.....	45
Art de participation	46
La musique n'a pas de frontière.....	47

Dimension artistique, sociale, pédagogique, institutionnelle, politique.....	48
Diversité.....	49
Pour ne pas déchanter après avoir beaucoup chanté.....	51
Transmission et partenariat.....	52
Évaluation et recherche.....	55
Musicien professionnel.....	56
FAIS VOIR LE SON.....	59
La résonance émotionnelle.....	61
MUSIQUE EN NÉONATOLOGIE.....	63
Peut-on améliorer cet environnement ?.....	64
« Hôpital silence ». Mais en écoutant de plus près.....	65
Parents prématurés.....	66
EH BIEN CHANTEZ MAINTENANT !.....	75
Chanter en public.....	76
Couture.....	78
Un monde immédiatement consommable.....	80
Le comportement parental intuitif.....	81
Territorialité et résistances.....	82
PETIT DÉTOUR À LA DÉCOUVERTE DE SA VOIX..	85
MOZART À TOUT FAIRE.....	89
La musique rend-elle plus intelligent ?.....	90
Beethoven aussi.....	91
Mozart antizonards.....	92
Mosquito.....	92
Derrière Mozart.....	93

IMAGINE.....	97
D'AUTRES FAÇONS D'ÉCOUTER.....	101
La musique nous touche-t-elle ?.....	102
PAYSAGES SONORES.....	105
Aborigène du Luberon.....	106
MUSIQUE VIVANTE.....	109
Musique en vrai.....	110
Il y a la musique et le musicien.....	111
Musiciens d'orchestre à l'hôpital.....	113
LE SON DES CHOSES.....	117
Répétitions.....	118
Jeux de chatouilles.....	119
Face-à-face.....	121
CE QUE LA MUSIQUE N'EST PAS À L'HÔPITAL.....	123
Démonstration musicale.....	124
Petite fête entre artistes.....	125
Cache-misère.....	125
Le risque de la vulgarisation.....	127
DEDANS, DEHORS.	
L'HISTOIRE DE GUILLAUME.....	133
FAIS-MOI UN MIMI.....	137
IMPROVISATION SQUIGGLE.....	139
Chanson médiation.....	141
L'histoire de Jean.....	142

QUESTIONS ÉTHIQUES.....	145
Intention et signification des interventions artistiques.....	146
Un partage d'information mesuré et respectueux de la personne et de ses proches.....	147
Le respect absolu du secret et de la confidentialité des informations.....	149
La question du consentement.....	150
Une réflexion sur le contenu artistique et ses limites.....	151
L'accès aux pratiques culturelles.....	152
ET JE COUPE LE SON... ..	153
Hôpital silence.....	154
Couper le son.....	155
Musique magique ?.....	157
Vaincre le silence.....	158
ÉCOUTES.....	159
MUSIQUE PENDANT LES SOINS ?.....	163
LA MUSIQUE, ÇA SERT À QUOI ?.....	173
L'expérience du CHU Hautepierre de Strasbourg.....	173
À PROPOS DE THÉRAPIE.....	179
La musique, préoccupation culturelle et thérapeutique.....	181
Animation, art-thérapie, soins culturels.....	182
PREMIÈRE RENCONTRE.....	185
Variables.....	186

POLYRYTHMIE ET SYMPHONIE HOSPITALIÈRE.....	189
Musique et espace.....	192
Temps, rythmes et silences.....	192
LA CHANSON À L'HÔPITAL.....	197
CULTURE À L'HÔPITAL, RAPIDE PANORAMA EUROPÉEN.....	201
Petit tour du côté britannique.....	201
Du côté de l'Irlande.....	203
Du côté de la Finlande.....	203
En Belgique.....	204
Au-delà de l'Europe.....	204
LES ADOLESCENTS.....	207
<i>Digital natives</i>	210
Faire de la musique.....	211
Musique à l'hôpital.....	212
Faire avec.....	213
Territoire musical et collectivité.....	216
Et pourtant... ..	217
Vous avez dit musiques ?.....	218
Passeur de temps.....	220
Visites musicales.....	221
Faire pour.....	222
RENCONTRE ENTRE UN ORCHESTRE SYMPHONIQUE ET DES JEUNES POLYHANDICAPÉS.....	225
Le projet.....	227
D'autres horizons.....	229
POUR NE PAS FINIR.....	231
POSTFACE, <i>Sarah Nemtanu</i>	235

*... Dans l'insomnie brûlante
soudain des enfants chantent
que personne n'entend
Leur chanson c'est une plainte
la plainte d'une plante
dans une serre
en exil...*

Jacques Prévert, *Hôpital silence*

Préface

Ritournelle

Nous sommes de nos enfances comme de nos chansons. On sait maintenant que, déjà, lors de notre vie intra-utérine, nous mémorisons les berceuses qui, du fond des temps, les « Nina-Nina » transmis de manière orale, nous inscrivent dans notre filiation, nos origines. La mémoire fœtale musicale est, avec le goût et l'odorat, la préforme de nos futurs souvenirs. La chansonnette est donc un outil culturel majeur. Comment mieux exprimer son vécu qu'à travers une chanson ?

Refuge des poètes qui, avec les musiciens, construisent nos rêves.

Il y a longtemps, la question fut envisagée : « Qu'est-ce qu'un hôpital ? » « Un lieu de soins » fut la réponse habituelle, mais comment faire en sorte qu'il soit aussi un lieu de vie ? L'hospitalisation des enfants pose des problèmes spécifiques : comment ne pas hypothéquer leur développement et lutter contre une tendance au repli ? René Spitz, en pionnier, décrit « l'hospitalisme », cette réaction d'enfermement, reprise ensuite par Jenny Aubry comme la résultante d'une « carence affective ». Ces notions ont

transformé le mode de prise en charge des enfants en institution. Ont été définies les bonnes pratiques, la permanence des intervenants, la participation des parents et toute une panoplie de « soins culturels ».

De même que l'on prescrit de la pharmacologie, des soins relationnels, la musique est l'un des piliers fondamentaux qui peuvent tout changer. On peut, simplement, envisager une atmosphère musicale, un circuit interne de radio. Néanmoins, à l'époque de l'Image, les écrans s'imposent plus que les micros.

Mais surgit un troubadour, on se plaît à imaginer une aubade. La musique incarnée par le musicien est aussi une rencontre. Avec sa guitare, un tambourin, un violon, unealebasse, il entre en scène pour le plus grand plaisir des enfants malades. Il pénètre dans un monde structuré, rationnel, « pasteurisé », rigoureux. Lui y apporte sa fantaisie, et son âme d'enfant est vite repérée par ceux-ci.

Il faut vous confier une histoire. Nous avons imaginé un accueil musical au sein des consultations d'un service de pédopsychiatrie. Les enfants présentaient d'importants troubles psychiques et des retards variés, notamment une absence de langage. Cette pratique succédait à une démarche, plus simple, en préopératoire, où Philippe chantait une comptine au futur enfant opéré, puis le retrouvait en salle de réveil pour reprendre la continuité de l'attention interrompue par l'anesthésie.

Mais retournons dans le service de pédopsychiatrie. Les enfants reçus étaient affectés de gros troubles du développement et du contact. C'est le tour d'un enfant sans langage qui vient avec ses parents. Nous allons, avec sa puéricultrice référente, la psychologue en charge du suivi et Philippe, en salle de musique.

Mais voilà qu'il se saisit de l'étrange objet transitionnel de l'enfant (une petite voiture bleue, sans roue, décolorée). Il met ce jouet dans la poche de sa veste, interdisant ainsi que l'enfant la récupère. Aucun d'entre nous, ni les parents, n'aurions eu cette audace ! Crise de colère – il ne supportait pas le moindre changement –, et le voilà privé de son objet fétiche avec lequel il joue, sans cesse, de manière stéréotypée. Mais Philippe n'en a cure et commence à chantonner : « Il court, il court le furet... » Le jeune garçon s'approche de manière singulière du guitariste : il s'allonge sur le banc, à l'envers, mais son visage est tendu vers le musicien. Le morceau continu, et comme il est d'usage, Philippe chante : « Il repassera par là » ; puis il recommence et s'arrête sans prononcer le « là » ; laissant à l'enfant le soin de compléter la rime. Soudain, le jeune garçon prononce « là » ! Nous sommes tous et toutes sidérés, croyant d'abord à une onomatopée. La chansonnette continue et à plusieurs reprises l'enfant chante « là », en cadence, juste et en mesure avec le guitariste. Les parents sont en larmes et nous, les techniciens, de la relation, comprenons que les soins culturels peuvent réussir là où nous sommes en échec. Ce moment fondateur n'a plus quitté notre esprit et nous allions, plus tard, associer le chant au traitement des anorexiques (avec l'immense talent d'un professeur de musique choriste). La voix, c'est du corps, c'est physique, et peut initier (on l'a constaté) un début de reconquête de l'image de soi. Le combat doit se poursuivre pour la place de la Culture à l'hôpital, mais les progrès sont immenses.

Dans la belle salle de la Maison de la chimie, nous avons même fait chanter les psychanalystes. Michel Soulé, grand maître du lieu et grand maître tout court, avait beaucoup ri. Merci Philippe !

Le lien musical serait une attache avec notre passé pour envisager l'avenir quand la maladie nous assiège. C'est une vaccination pour garder le plaisir de vivre. Partez maintenant en voyage dans ce texte. Musique et santé et ses pionniers musiciens exécutent un splendide travail d'accompagnement, d'animation et font partie, d'évidence, de ces soins culturels, véritable réserve d'espérance. Prescrire de la musique comme sauver des vies. Revisiter nos enfances grâce aux chansonnettes qui résonnent pour toujours dans nos pensées.

Marcel Rufo
pédopsychiatre

De l'éveil du tout-petit à l'humanisation des hôpitaux

« La culture n'est pas un lieu de spectacle, de divertissement, voire d'oubli, mais un lieu de mémoire et de transmission qui permet, d'une génération à l'autre, de faire histoire et de faire récit, de penser ensemble les événements de notre histoire. Un lieu où puisse se transmettre quelque chose de l'expérience humaine, où elle puisse être pensée. »

Roland Gori ¹

En 1979, nous étions un petit groupe de musiciens à découvrir les centres de consultation de protection maternelle et infantile et les crèches. À la demande de Jacqueline de Chambrun, à l'époque médecin-chef de la DDASS de Seine-Saint-Denis, nous nous lancions dans l'aventure de la rencontre des bébés et des familles accueillis dans ces centres de consultation. Pour nous, c'était la découverte d'un lieu jusque-là inconnu et d'un public de bébés, parents, équipes éducatives et médico-sociales, qui nous étaient étran-

Une première version de ce texte est parue dans *Spirale* 35, 2005.
1. R. Gori, rencontre du 31 mai 2010, « Une société sans art et sans culture ? », organisée par *Cassandre/Horschamp* au théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis.

gers. « Organiser des activités culturelles au sein des service offerts par la DDASS, voilà qui est a priori surprenant ! » écrira un peu plus tard une responsable du service de PMI.

Je travaillais à l'époque en milieu scolaire et le monde de la toute petite enfance était pour moi très lointain. Au sein de l'association « Les musicoliers » où j'étais musicien intervenant, faire de la musique auprès des enfants des petites sections de maternelles avait quelque chose de très excitant. Mais de là à faire de la musique avec des bébés !

Le groupe de musiciens que nous formions était ouvert aux musiques contemporaines comme aux musiques extra-européennes. Le disque compact et Internet avaient beau ne pas exister, notre curiosité nous faisait rencontrer et croiser les univers du théâtre musical, des instruments du monde entier.

Nous étions attirés par la psychologie, la psychanalyse, la pédagogie. Autour de nous, de nombreux auteurs et chercheurs vulgarisaient les travaux sur les perceptions intra-utérines, les compétences du nourrisson. Les psys travaillaient sur l'enveloppe sonore qu'avait mise en avant Didier Anzieu². Nous étions avides de découvertes, d'expérimentations. Nous avions l'envie et la prétention de faire bouger l'approche de la musique et de l'enfance.

En 1976, l'Institut national audiovisuel, Groupe de recherches musicales, publiait dans les *Cahiers recherche/musique* un numéro sur *Pédagogie musicale*

2. D. Anzieu, « L'enveloppe sonore du Soi », *Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 13, *Narcisses*, 1976. Voir également : D. Anzieu, *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995 ; D. Anzieu (sous la direction de), *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, 2013.

d'éveil. Le terme même d'éveil mis en relation avec le mot musique avait quelque chose d'incroyable et ouvrait des perspectives insoupçonnées. Je travaillais également dans les quartiers « défavorisés » du Val-Fourré à Mantes-la-Jolie, et à Nanterre auprès d'une population « en difficulté ». J'enseignais l'éveil musical auprès de jeunes enfants dans une école de musique de la région parisienne. On parlait de « jardins musicaux » dans les conservatoires. Il était donc possible d'aborder la discipline sans passer par la case apprentissage du solfège et sans devoir affronter trois années d'étude de ce satané code avant de toucher un instrument. De nombreuses institutions étaient, elles aussi, en mouvement. Le Centre d'études et de recherche pour la petite enfance, l'Institut de pédagogie musicale et chorégraphique, préfiguration de la Cité de la musique/Philharmonie de Paris, constituaient des lieux d'échange et de confrontation.

Notre petit groupe de musiciens entrait dans cette mouvance, et Jacqueline de Chambrun avait senti la disponibilité et la curiosité qui nous animaient. Elle avait ce qu'il fallait de « folie » et de génie pour nous proposer de faire ces ateliers musicaux dans les centres de consultation. « Je veux que les PMI deviennent le bistrot des femmes », avait-elle l'habitude de dire. Un des rares endroits où les mamans pourraient venir sans avoir à donner d'explications à leurs maris. À la Cité des 4000 de la Courneuve, où j'ai longtemps travaillé, les mamans regardaient interloquées ce musicien assis sur un tapis au milieu de la salle d'attente. Mais lorsque leur bébé de quelques mois se mettait à gazouiller pendant que je chantais ou qu'il me fixait du regard quand je jouais du balafon, le mot éveil prenait tout son sens. Éveil de l'enfant à cette dimen-

sion ludique de la musique, éveil de la maman aux compétences de son bébé, et éveil du musicien à ce nouvel univers, hors de la pédagogie et de l'enseignement traditionnel. Les mamans, d'abord observatrices, devenaient très vite actrices, en manipulant elles aussi des instruments de musique ou en chantant les comptines de leur enfance.

« Utiliser les centres de consultation dans un sens d'ouverture sur le quartier, en direction d'une population qui a un accès parfois difficile à la culture, dépasser l'aspect médicalisé pour privilégier la dimension de rencontre sociale » : le cadre du projet était posé. La protection maternelle et infantile devenait la promotion musicale infantile.

Cette aventure donnera naissance à l'association Enfance et musique en 1981. Je me souviens des discussions pour trouver un nom à cette nouvelle aventure, pendant des heures, autour de sigles hiéroglyphiques censés nommer cette nouvelle association. Finalement, nous sommes tombés d'accord ; les mots enfance et musique mis côte à côte disaient tout simplement ce que nous faisons : permettre la rencontre de ces deux univers.

La musique est un jeu d'enfant³

Éveil, interculturel, transgénérationnel, plurisensoriel, espace potentiel, objet transitionnel, actions culturelles... : dans les années 1980, il est vrai, ça bataillait ferme du côté de la pédagogie musicale et de l'approche de la musique par de jeunes enfants.

3. F. Delalande, *La musique est un jeu d'enfant*, Paris, Buchet/Chastel, 2003.

Martenot, Willems, Orff... de nombreuses pédagogies musicales en cours étaient bousculées par l'avancée des connaissances sur le monde de l'enfance⁴.

De plus en plus de professionnels de la petite enfance étaient convaincus de l'utilité et même de la nécessité de faire une place à la musique dans les structures d'accueil, mais les moyens et les compétences n'étaient pas toujours à la hauteur des ambitions. Il fallait non seulement rivaliser de créativité pour convaincre les partenaires institutionnels et financiers, mais également se former à cette nouvelle façon d'aborder la musique vivante face à un très jeune public. En 1989, le protocole signé entre le ministère de la Culture et celui des Affaires sociales viendra concrétiser et consolider les nombreuses initiatives menées en direction de la petite enfance.

Il y a quelques années, Patrick Ben Soussan me demandait de coordonner un numéro de la revue *Spirale* sur la musique et le jeune enfant. *Musiques autour du berceau* avait alors rassemblé des acteurs impliqués dans ce secteur. Dans l'éditorial, j'écrivais : « Mais finalement, pour parler de nos pratiques, ils nous faut évoquer la psychologie, la sociologie, la psychanalyse, parler du développement de l'enfant, de pédagogie, de parentalité. Sans oublier cognition, perception, audition... Et la musique dans tout cela ? »

On ne peut parler des bébés et de la musique sans parler de la musique en général. La place qu'elle doit

4. Voir à ce propos l'article d'Anne Bustarret, « L'apport des méthodes actives dans l'éveil musical des jeunes enfants », *Spirale*, n° 13, *Musiques autour du berceau*, coordonné par Philippe Boute-loup, 1999, p. 29-43.

prendre dans les structures d'accueil des tout-petits doit être à la hauteur de celle qu'elle devrait occuper dans notre vie d'adulte : serait-elle uniquement faite, comme le croyait Jean-Jacques Rousseau, « pour écarter quelques instants l'ennui si l'on est riche, et pour supporter plus doucement la misère si l'on est pauvre » ? La musique est consolation, apaisement, mais aussi rencontre, communication, échange, écoute, plaisir, silences, et tant d'autres choses.

Notre « exception culturelle » française n'a pas empêché la marchandisation de la culture ni la commercialisation de cet engouement pour la petite enfance. Il suffit d'observer le rayon des disques pour enfants où se côtoient le meilleur comme le pire. Globalement, la production s'est améliorée ; malgré tout, chez certains éditeurs, une conception de l'enfant datant d'un autre siècle subsiste. Disparue la boîte à musique, place à la musique en boîte.

À l'hôpital aussi

En 1998, l'association Musique et santé voyait le jour, avec à l'origine, encore une histoire de rencontres : des cadres de santé, des médecins, des chefs de service, des responsables d'hôpitaux...

La musique a-t-elle sa place en milieu hospitalier ? La Fondation de France, à la fin des années 1970, osait le mot « humanisation ». Aujourd'hui, on dit plus volontiers « amélioration des conditions d'hospitalisation » ; cela fait moins peur.

La présence et le travail du musicien se sont inscrits dans ce mouvement d'humanisation et d'ouverture de l'hôpital pédiatrique : prise en charge de la douleur, hospitalisation de jour, admission des parents, infor-

doucement mais pleine de confiance à la porte, leur propose de jouer et m'apprête à faire entrer en contact mon archet sur le violon. À la fois gênés, surpris mais souriants, dans un anglais hésitant, ils nous font comprendre que cela ne les tente pas. Premier refus. Une belle claque !

Je ravale vite ma fierté de diva (à qui on ne refuse normalement rien), je regarde Philippe et trouve un œil doux, expérimenté et rassurant qui m'invite à continuer notre route dans le couloir, où spontanément nous décidons de jouer (cela va d'arrangements maison de comptines violon/guitare à Stravinsky ou Bartók !) car quelques familles s'y trouvaient. À peine cinq minutes se passent et, à notre grande surprise, le couple qui avait refusé notre proposition sort de la chambre, bébé aux bras, les yeux toujours aussi souriants, remplis d'un mélange de reconnaissance et de curiosité.

Fortte preuve que la musique permet à chacun de s'identifier et de s'évader librement. Adulte ou enfant. J'ai appris que ces actions musicales soulageaient non seulement les enfants, mais aussi et surtout la famille qui les entoure, sans oublier les médecins, infirmier(e)s, et le personnel hospitalier. J'ai pris conscience, grâce à l'association, que le métier de musicien ne s'arrête donc pas aux frontières de la scène, des rideaux de velours et des spots lumineux. Nous avons cet atout de pouvoir exprimer sobrement et de manière universelle notre soutien.

Je suis très reconnaissante envers Philippe Boute-loup et son association ; j'ai pu me poser des questions plus poussées en ce qui concerne la perception de l'autre à la musique, dans un milieu où peu de choses réconfortent. Ces expériences vives et bouleversantes,

m'ont faite avancer et grandir, jusqu'à en nourrir ma propre démarche artistique !

Lorsque j'ai accepté de devenir marraine de Musique et santé, je voyais cette action généreuse et altruiste, mais au vu de la richesse de ces rencontres, j'espère simplement avoir pu donner au moins autant que j'ai reçu...

Sarah Nemtanu
Premier violon solo
à l'Orchestre national de France